



# SPORT POPULAIRE ET POPULARITÉ DU SPORT

par S.E. JUAN ANTONIO SAMARANCH

Le seul événement sportif en soi, le vrai, les Jeux de la XXIII<sup>e</sup> Olympiade nous l'ont à nouveau démontré l'an dernier, est celui qui naît spontanément de la compétition. La performance marque souvent la rencontre du public avec un sport, sous un jour exceptionnel, inoubliable. Pour chaque concurrent, il existe une mystique particulière de la participation aux Jeux Olympiques dont aucune autre compétition ne peut se prévaloir. Cette mystique est renforcée par l'immense popularité des Jeux et du sport dans le monde d'aujourd'hui, popularité obtenue grâce à la ténacité du CIO et des Fédérations Internationales et au pouvoir des mass media.

Tous les quatre ans, une population de « téléspectateurs olympiques » découvre ou redécouvre la règle des Jeux. De ces découvertes surgit un enthousiasme soutenu pendant presque trois semaines par un enchaînement d'images où se chevauchent les exploits sportifs, les ors des médailles, les éclats du feu d'artifice final. Cet enthousiasme est un des éléments moteur de la mystique des Jeux, il appartient au CIO de l'entretenir.

## POUR UNE PRATIQUE DE QUALITÉ

Dans l'esprit de son fondateur, Pierre de Coubertin, l'Olympisme moderne offrait la synthèse entre un sport d'élite et l'éducation physique pour tous. Le Mouvement, aujourd'hui, respectueux de cette conciliation, veut renforcer la complémentarité des impératifs de la haute compétition et l'utilisation du sport à des fins éducatives. L'idéal olympique contemporain peut dès lors s'énoncer ainsi: un sport d'élite à la portée de tous. Une activité épanouissante qui dépend de la qualité de l'enseignement, de l'entraînement, des installations et du temps imparti. La pratique généralisée du sport est ressentie comme un bien indispensable, une nécessité biologique. Elle est l'expression d'un droit qui doit être respecté.

A ce niveau de réflexion intervient la question fondamentale de la continuité entre l'éducation physique à l'école, l'apprentissage sportif et l'âge adulte. Le sport ne prend toute sa valeur éducative que si sa pratique perdure au-delà de la période de

la scolarité. Le développement d'un sport vivant et populaire de qualité est, répétons-le, le gage de l'épanouissement d'une élite potentielle. En encourageant avec constance les manifestations sportives, on transformera l'enthousiasme du téléspectateur en désir de participer.

Des fêtes imposantes rassemblent chaque année les sportifs au niveau national, régional, continental, dans toutes les parties du monde. Cet esprit de la fête n'est pas dissocié du souci d'éduquer et d'intégrer la jeunesse à la communauté tout entière. C'est le sens que nous donnons à la Journée olympique à laquelle nous voulons associer tous les âges.

L'éducation physique et le sport, néanmoins, sont encore trop souvent traités comme des activités marginales ou secondaires. Les équipements font défaut, les entraîneurs manquent, parfois aussi la volonté réelle d'un développement. Cette situation doit évoluer. Le CIO use de ses forces pour que chacun obtienne ses chances en sport. C'est le but que s'est fixé la Solidarité olympique. Il ne s'agit pas d'imposer mais d'offrir des possibilités d'activités sportives adaptées aux données locales.

Notre conception du sport est unique, qu'il soit d'élite ou populaire, scolaire ou pour adultes, éducatif ou de loisir. L'idéal olympique n'est pas seulement symbolisé par les Jeux, il rayonne à travers les activités quotidiennes, souvent bien moins spectaculaires, mais indispensables, des petites sociétés sportives au niveau des plus humbles communautés urbaines. De ces clubs sortiront les espoirs des Jeux des prochaines Olympiades. Le chemin est long avant la forme olympique, mais ces athlètes ne réussiront à reculer leurs limites, à exalter leur nature que s'ils sentent autour d'eux exprimée avec enthousiasme la conviction que le sport est dépassement, action gratuite en soi, et que sa raison d'être et sa récompense sont dans son accomplissement même.

